

même temps. La bonne Providence, seule, peut mettre fin à tant de désastres. Que les ferventes prières des fidèles de France, s'unissant à celles des missionnaires et des chrétiens, obtiennent donc au plus tôt ce secours.

LETTRE DE M. CHAPUIS, PROCUREUR DES MISSIONS ÉTRANGÈRES
A HONGKONG, A M. LE SUPÉRIEUR DU SÉMINAIRE DE PARIS.

Hong-Kong, le 12 août 1836.

Vous avez déjà appris, sans doute, par M. Martinet, que le Grand Séminaire du Su-tchuen oriental a été brûlé le 25 juillet, ainsi que l'église de M. Savelon à Long-choui-tchen.

M. Martinet m'envoie, en date du 7 août, de tristes détails qu'il n'a pu vous communiquer par la malle anglaise déjà partie.

Les bandits ont attaqué le collège de Pé-Ko-Chou à coups de fusils et de canons. Les cinquante soldats chargés de le protéger n'ont pu que sauver la vie à nos confrères : MM. Gourdon, Ouvrard et Creste qui ont dû fuir. M. Ouvrard, qui était dans un état maladif, est tombé après deux ou trois kilomètres de chemin, tué par l'émotion. MM. Gourdon et Creste, assistés par les élèves, l'emportèrent dans une auberge voisine et quelques minutes après, le cher M. Ouvrard rendait sa belle âme à Dieu.

C'est le premier martyr de cette nouvelle persécution.

Nos deux autres confrères arrivèrent auprès de Mgr Coupat, chez le Tao-tay de Tchong-Kin, sans chaussures et ayant tout perdu. Le collège brûlé, pillé, est entièrement anéanti ; la belle imprimerie de la mission n'existe plus.

Mgr Pinchon a perdu dans l'affaire 12,000 taëls.

Malheureusement il est à craindre que ces tristes événements ne soient que le commencement de malheurs plus considérables et plus étendus.

Deux mille chrétiens sont sans asile et sans nourriture, leurs récoltes sont menacées d'être saisies par leurs persécuteurs et la mission ne peut leur venir en aide.